Ioan Tenner – Rédacteur en chef des Cahiers Bleus

B.P. : Mon très cher Frère Ioan, tu es rédacteur en chef des Cahiers Bleus, le journal du Grand Orient de Suisse. Depuis quand occupes-tu cette fonction ?

Ioan : Je me suis rendu compte récemment que j'ai été membre de la rédaction dès le premier numéro en avril 1985. J'avais oublié cela. La vie me portait partout dans le monde, je devais gagner ma vie et j'avais oublié que j'étais déjà membre de la rédaction. Dernièrement, j'ai retrouvé le premier article signé par moi : « Liberté ! ». Ça m'a donné une fierté relative, parce que le sujet m'a passionné toute ma vie. Mais ceci vient d'une autre existence. Récemment, il y a trois ou quatre ans, notre Grand Maître m'a demandé de faire l'impossible : un journal sans budget, sans papier, sans rédaction, sans rien, pour sauver nos vieux Cahiers Bleus ; je me suis dit : c'est formidable ! C'est dans de tels moments où l'on peut vraiment commencer quelque chose ; commencer, mais ne pas jeter à la poubelle ce qui a été fait avant ! Donc, il y a trois ans et demi, si je ne me trompe pas, j'ai repris l'idée, les quelques matériaux qui existaient, et la première action n'a pas été d'écrire le nouveau journal, mais de mettre en valeur ce qui avait déjà été fait. Je sentais que les années de travail et la mémoire vivante du GOS valaient la peine. Ça a l'air d'être un peu une phrase toute prête, mais c'est une vérité profonde pour moi : une Franc-Maçonnerie qui n'a pas de passé n'a pas d'avenir. C'est comme une Loge : elle n'a pas d'avenir si elle n'a pas ses souvenirs, or le passé, on l'oublie, les générations se suivent, la clé passe de main en main et on oublie. On se rappelle les Frères dans la Chaîne d'Union une fois par année, on s'attriste un peu en voyant que la partie manquante s'élargit plus nombreuse que les présents, mais on oublie.

Les Cahiers Bleus n'ont pas oublié et c'est le plus grand succès que j'ai pu obtenir. Nous avons numérisé tous les numéros et ils sont disponibles en ligne, pour longtemps. Après, je me suis dit : « Pourquoi ce devoir de mémoire ne va pas d'habitude ? » Il faut dire que j'ai été journaliste dans un organisme national, à la radio-télévision, habitué à comprendre la valeur du documentaire.

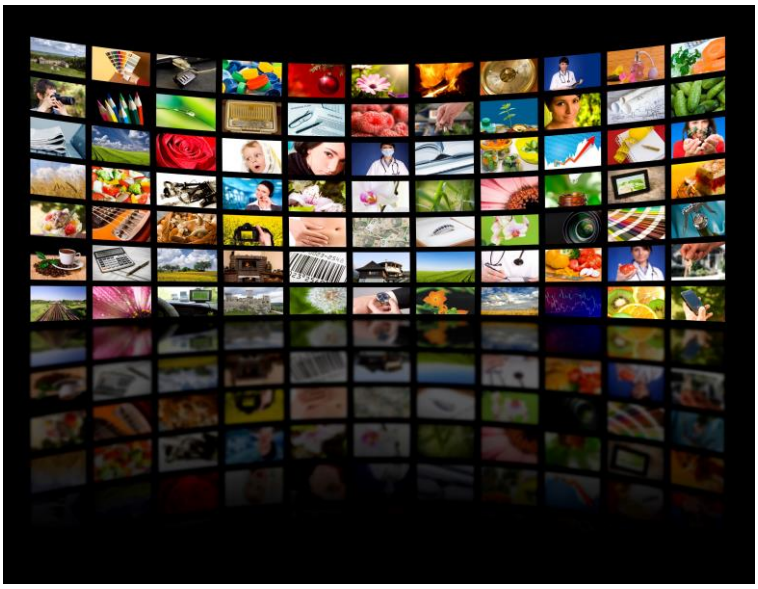
B.P. : Dans quel pays ?

Ioan : Je suis né en Transylvanie, pays de Dracula, et j'ai vécu ma jeunesse sous le communisme. Ceci a donné une marque sérieuse à ma mémoire ; je ne vais pas oublier ça. J'ai dû partir de la Roumanie ; là, j'avais beaucoup de succès dans mon métier, mais je ne supportais pas le reste. Je devais non seulement m'adapter, être lâche, mais en plus prendre une part active dans des choses que je ne voulais pas faire. Donc, j'ai pris ma valise en carton et la Suisse m'a reçu. Je l'ai respectée et elle m'a bien traité. Aujourd'hui, je suis très content d'être Suisse.

Concernant les Cahiers Bleus, je me suis demandé : « Que faut-il faire de différent ? » J'ai regardé la presse maçonnique, qui est très bien, en général, qui est cohérente et qui porte des

idées avec lesquelles je suis d'accord, mais qui ne semble pas toujours être très efficace. Elle n'est pas très lue ; nous sommes dans une époque où l'on ne lit plus tellement la parole imprimée, surtout quand elle est un peu profonde. En plus, notre parole disparaît noyée quelque part dans la concurrence avec les autres médias. Alors, je me suis dit : « Allons vers un média de notre époque : les réseaux sociaux, les blogs, les publications en ligne ! » En même temps, on va aussi vers un public que nous n'avons jamais su atteindre : le grand public, les profanes. Pourquoi eux ? Pour faire face à cette avalanche de saletés, d'incompréhensions, de calomnies parfois très bien organisées, répandues contre nous. Comment le faire ? En montrant, en transparence, mais aussi avec bon sens et prudence, ce que sont en vérité les Francs-Maçons. Et comment faire ? Les inviter dans les Loges ? Ce n'est pas suffisant, on fait ça de temps à autre et c'est très bien, mais ce sont des actions isolées. Ou alors on fait ce film absolument extraordinaire : *Le tour du monde en 80 Loges*. Mais même là, qu'est-ce qu'on fait ? On ouvre quelques Loges et on montre des Francs-Maçons qui sont très fiers de l'être. Le grand public ne s'intéresse pas vraiment à ça. Le grand public subit une information fausse et totalement abracadabrante. Alors comment corriger ça ? Je me suis dit de le faire tout simplement en montrant – dans les limites du bon sens - ce que pensent, ce qu'écrivent, ce qu'expriment les Francs-Maçons, dans les limites de tout ce que nous pouvons montrer.

Donc, j'ai coupé notre publication en deux : la première partie est ouverte au grand public et l'autre partie s'adresse aux membres. Mais il n'y a pas non plus de secrets dans cette deuxième partie ; il n'y a pas de secrets sur Internet, juste un minimum de discrétion. Et là, dans cette première partie, on peut voir ce que pensent les Francs-Maçons et on constate qu'ils réfléchissent de mille manières différentes sur plein de choses humaines et nobles. Il y a le meilleur et le pire, il y a des brillants et des moins talentueux, il y a des doctes et des dilettantes, et c'est bien ; c'est justement ce que nous voulons faire : rassembler tout ce monde, apprendre à vivre ensemble une bonne cause.



Comme je suis un homme du visuel, je me suis dit que je dois pouvoir utiliser le pouvoir des images pour faire lire. Donc, il y a toujours une pléthore, un excès d'images qui ne sont d'ailleurs pas faciles à trouver, parce qu'elles doivent être sans droits. C'est un travail intéressant, mais épuisant ! Mais attirer l'attention n'est pas suffisant. Il faut aussi garder la mémoire de notre Ordre. Comment faire cela ? Simplement en éveillant dans les Loges auprès de tous les Maçons d'autres Obédiences, le désir de nous offrir une partie de leurs écrits. Il faudrait au moins garder une planche de chaque Maçon. Ainsi, quand un Frère part à l'Orient éternel, je peux le retrouver : « Voilà ce qu'il pensait, voilà ce qui le passionnait ! »

Ensuite, il y a un problème que tu connais bien : c'est l'espace d'imprimerie. On a toujours été terrorisé par le nombre de signes. Je me suis dit : « Non, on est en ligne, ce problème n'existe plus ! »

Est-ce que je crois pour autant que les gens vont lire des articles de trente pages quand on les publie ? Pas du tout ! Prenons un exemple : bientôt, nous allons publier un document de valeur sur Henri Dunant d'une cinquantaine de pages. Je ne crois pas que tout le monde va lire cela ! Mais je sais que c'est une référence. Parfois, les gens vont lire le début, puis, si le sujet les intéresse, ils vont y revenir plus tard. Il faut donc un bon index qui permet aux chercheurs et aux intéressés de trouver aisément le renseignement voulu. En plus, Google nous aime bien, puis qu'il décèle que nos textes sont des originaux. Celui qui cherche un sujet nous trouve.

B.P. : Comment les Frères ont-ils accueilli le passage du papier à la version en ligne ?
Ioan : C'est une question intéressante ! La première réaction, comme toujours, a été : « Non ! Ça ne nous intéresse pas ! » Le journal en ligne a donc été superbement snobé, certains le snobent toujours ! Mais il y a quand même les références et les gens, Maçons ou profances, veulent les consulter. Ils viennent y jeter un œil quand il y a des choses qui se passent. On apprend par exemple d'une connaissance, de quelqu'un, qu'il y a tel ou tel article intéressant publié dans les Cahiers Bleus et on regarde… 😊 Mais avec ceci on n'arrive pas encore vraiment à percer. Nul n'est prophète en son pays !

Je savais dès le début que c'est une question d'audience, de bouche à oreille et de réseaux. Ce qui s'est passé inévitablement, c'est que mes pairs, ceux qui font d'autres publications, ont regardé et ont jugé le journal. Ensuite, grâce à Google, beaucoup, des milliers de Frères de différents pays, notamment de France et de Belgique, mais aussi de Russie ou d'ailleurs, se sont mis à regarder les Cahiers Bleus. A partir du moment où la publication a pris son envol, nos propres Frères ont commencé à réagir et à mieux collaborer.

On est presque encore dans cette phase-là, mais les Vénérables ont bien compris l'intérêt du journal. Cela dit, nous sommes une petite obédience, et même toute la Maçonnerie libérale ne dépasse pas les 1'400 membres[3]. On a donc très vite pris la décision d'ouvrir cette publication à toutes les obédiences et j'y tiens beaucoup. Au moins la moitié des textes proviennent d'autres obédiences.

B.P. : As-tu une idée du nombre de lecteurs ?
Ioan : Oui, je regarde de temps en temps les chiffres et je vois des choses absolument abracadabrantes. On oscille entre trente et mille cinq cents personnes par jour, parfois sans motif apparent En prenant une moyenne, on est quand même à trois mille visites par mois. C'est énorme par rapport aux moyens investis, et je ne sais pas qui sont ces gens. Est-ce qu'ils lisent sérieusement les articles ? Je n'en sais rien. Je sais que certains suivent les actualités et les événements. Cela dit, nous ne travaillons pas pour les clics ; nous travaillons pour la mémoire, pour être un point de rencontre, pour offrir une image qui est toujours disponible aux Frères, aux Sœurs et aussi une image extérieure aux autres Obédiences et aux non-Maçons. Je n'aime

[3] Cf. *Guide Suisse du Franc-Maçon*, tome II, GRA, 2018, pp. 245-247

pas tellement le mot « profane », car il crée l'impression aux non-Maçons qu'ils seraient inférieurs, ce qui est totalement faux.

Quand on regarde les sujets qui sont les plus lus, on constate que ce sont les *evergreen*. Je dois quand même ajouter que j'ai une page à moi, en anglais, qui a beaucoup plus de visiteurs, mais qui existe déjà depuis une quinzaine d'années ou plus. Le site parle de sujets généraux gravitant autour de la sagesse, et j'ai vu que certains sujets sont devenus des références. Ce site-là génère cinq mille visiteurs par mois, même quand je ne rajoute rien de nouveau.

Quand je regarde la revue *Alpina*, je suis plein d'envies et j'aimerais bien reprendre tout ça ! 😊 Je crois qu'*Alpina* devrait aussi trouver un moyen de présenter ses articles à un public plus large.

B.P. : Quelle est la ligne rédactionnelle des Cahiers Bleus ?
Ioan : Ce sont nos principes maçonniques. Il y a un principe absolu : je suis traditionnellement Orateur dans ma Loge et j'y applique le même principe, car j'y crois dur comme fer : réunir ce qui est épars et ne pas diviser, mais construire vers le mieux et le plus haut. Mais il faut comprendre, bien sûr, ces mots, et on peut les comprendre de mille manières. Pour moi, ces mots disent : il faut reconnaître la diversité, encourager la diversité et la respecter, en faire une richesse, et assurer en même temps le respect mutuel ; alors, on est vraiment Maçon. Si on pense tous la même chose, je crais qu'on stagne. Je n'essaie pas de convaincre tout le monde d'avoir la même idée que moi ; ce que j'essaie de faire dans notre ligne rédactionnelle, c'est de ne jamais admettre ce qui divise, ne jamais encourager l'irrespect, l'intolérance ou l'étroitesse ; on peut être indigné, mais toujours avec respect. J'essaie aussi de favoriser cette connaissance réciproque dans le respect.

B.P. : Est-ce que tu collabores avec d'autres journaux maçonniques ?
Ioan : Non! De temps en temps, j'écris une ligne d'appréciation quand j'aime quelque chose. Mais je n'ai pas même le temps de faire ça. Je suis totalement submergé, car je peux passer huit heures sur vingt-quatre sur cette publication. Je crains un peu le burnout et je cherche toujours des collaborateurs.

B.P. : Tu travailles donc seul, sans rédaction ?
Ioan : Non, il y a une rédaction, mais certains membres ne peuvent pas avoir le même niveau d'implication. Ils écrivent rarement dans le journal, mais ce qu'ils font de bon, c'est qu'ils assurent un peu les *checks and balances*[4] en veillant à ce que nous restions raisonnables. J'ai besoin de ça.

B.P. : Ce sont un peu les garde-fous ?
Ioan : Les garde-fous nécessaires, mais pas seulement. Jusqu'à présent, les membres de la rédaction étaient aussi les membres du Conseil de l'Ordre. J'ai aussi été dans le Conseil de l'Ordre et j'ai pu profiter de mes confrères. Ils apportent un soutien indispensable. De même, il serait inconcevable de faire un journal sans le soutien du Grand Maître. La « presse » est un

[4] Procédures de contrôles et de contrepoids. Cf. Locke (1632-1704) et Montesquieu (1689-1755).

moyen essentiel de direction et d'image extérieure. Mon but est de faire fleurir ce que nous faisons ensemble au Grand Orient de Suisse.

B.P. : Que peux-tu nous raconter de ton engagement personnel pour la Franc-Maçonnerie ?
Ioan : C'est une vieille histoire : c'est le grand-papa ! 😊 A l'époque, on ne parlait pas de Franc-Maçonnerie en Roumanie ; c'était en plein communisme. Mais mon grand-père, Franc-Maçon avant la Deuxième Guerre mondiale, a eu une influence extraordinaire sur moi. Quand j'étais petit enfant, il m'a raconté des histoires, juste des histoires, mais dans ces histoires, il y avait tout, toutes les idées de la Franc-Maçonnerie et le sens critique des fables d'Esope[5]. Ce n'est pas par hasard qu'on dit qu'on reconnaît un vrai Franc-Maçon dans sa vie privée. Il m'a transmis le respect pour le pouvoir du savoir, parce qu'il était admirateur de Bacon[6] et de Spinoza[7]. Ce panthéisme était un respect pour le symbole, pour le spirituel, pour toute l'humanité, pour la tolérance. Donc, les histoires de mon grand-père m'ont marqué pour toujours. Plus tard, quand il n'était déjà plus là, quand j'ai appris qu'il était Franc-Maçon, je me suis dit que cela devait être quelque chose d'extraordinaire. En arrivant en Suisse, je me suis dit : « Me voilà libre de mes actions ! Les partis politiques : Dieu m'en garde ! Pour moi, il y a le parti de la haine à l'extrême droite, le parti des envieux à l'extrême gauche, et le parti de la cupidité au milieu… 😊 »

Cela dit, quand je vote, je vote plutôt libéral, juste parce qu'il n'y a pas mieux. C'est le « moins pire » des systèmes qui fonctionnent encore. Donc, la politique ne m'intéressait pas ; par contre, je me suis tout de suite inscrit à l'Université. J'avais déjà un doctorat, mais j'ai pris des cours de langue et de civilisation françaises, et je me suis aussi inscrit en psychologie, pour être occupé. On m'a d'ailleurs donné toutes les équivalences en psychologie et j'ai été rapidement engagé comme assistant. J'ai appris beaucoup de choses, mais j'ai surtout appris que ma branche favorite de la psychologie était morte pour l'instant. Le positivisme, le réductionnisme et le mécanisme ont détruit la psychologie du 20e siècle. Toute la sagesse multimillénaire qu'il y avait dans la psychologie ancienne – comprendre l'homme, aider l'homme, voire influencer l'homme – n'existait plus. Maintenant seulement, en ce début du 3e millénaire, les jeunes se réveillent et je regarde avec admiration comment ils reprennent le flambeau ; la psychologie recommence à être intéressante. Mais pendant tout le siècle passé, elle a été assassinée.

Je m'ennuyais donc à l'Université et j'ai découvert une publication locale qui s'appelait *Le nouvel humaniste*. Je suis entré dans la rédaction de ce journal. C'était des gens agréables, cultivés et sympathiques, et on s'amusait. A un certain moment, il y a eu une crise et je me suis retrouvé seul avec l'éditeur responsable. On s'est rendu compte que pratiquement la plus grande partie de la rédaction était noyautée par des membres de l'Opus Dei. Donc l'éditeur, un jeune homme capable, vient un jour chez moi et me dit : « Qu'est-ce qu'on fait ? C'est fini, on ne peut plus sortir ce journal. »

[5] Ésope (Aísôpos), écrivain grec d'origine phrygienne, VII-VI siècle avant notre ère
[6] Francis Bacon, 1561-1626, philosophe anglais, pionnier de la pensée scientifique moderne.
[7] Baruch Spinoza, 1632-1677, philosophe néerlandais, théorie de la connaissance basée sur le rationalisme.

On a donc créé un autre journal : *Agora*, et on s'est bien amusé pendant quelques années. C'était un vrai défi, du genre que j'aime. Cependant, j'avais vu qu'il y avait des Loges maçonniques à Genève. J'ai lu une annonce dans la Tribune de Genève et j'ai écrit. Les Frères de ma Loge d'aujourd'hui, *Mozart et Voltaire*, m'ont contacté. On a toujours l'impression que c'est nous qui allons juger les candidats, mais l'inverse est aussi vrai. J'ai voulu voir si les membres de cette Loge valaient vraiment la peine. Je les ai écoutés et je me suis dit : « Oui, c'est bien ! » Et je ne me suis pas trompé. Il y avait des personnalités exceptionnelles. C'était un autre monde, aussi. A l'époque, *Mozart et Voltaire* avait des personnalités qui provenaient d'une certaine bourgeoisie. On s'est démocratisé depuis, ce qui est bien ; la variété est peut-être meilleure que la brillance, et je m'y suis trouvé très bien.

J'ai dû gagner très vite ma vie, après l'université, et j'ai dû voyager beaucoup. J'ai rejoint *Digital Equipment* : c'était la deuxième compagnie d'ordinateurs du monde ; maintenant, on ne sait même plus que cette compagnie a existé. *Digital Equipment* était une magnifique entreprise où l'on se sentait bien – une vraie fraternité. C'était curieux : une compagnie d'affaires qui n'avait pas la froideur d'affaires. C'est pour ça qu'elle a disparu. On m'a fait beaucoup voyager dans beaucoup de pays ; j'y ai appris énormément J'ai pu utiliser mes connaissances en psychologie en intervenant dans la maitrise de grands changements et en donnant beaucoup de cours pour cadres. Mon rôle, c'était de former ces hauts experts en tant que consultants capables de travailler avec le côté humain dans des grandes multinationales. Internet n'existait pas encore, mais on avait un réseau interne qui permettait aux consultants de se parler par-delà les frontières.

Pour ceux qui nous lisent, je dois quand même ajouter que ce qui m'a fait entrer en Franc-Maçonnerie et ce qui a été dominant, c'était un besoin profond de spiritualité. Je ne voulais pas aller à l'église, mais j'avais besoin d'une communauté de gens qui ressentent et discutent d'autre chose que « comment gagner son argent », « la vie sexuelle », ou le train-train quotidien. L'esprit existe.

B.P. : Tu es entré en quelle année en Franc-Maçonnerie ?

Ioan : Sauf erreur de ma part, en 1982. Je suis toujours dans ma Loge mère, *Mozart et Voltaire*. On se connaît tous tellement bien que j'arrive à savoir d'avance comment nous pensons ensemble ! Mais je dois éviter la pensée de groupe qui est une misérable chose ! Donc, parfois, j'essaie de provoquer, de dire quelque chose d'absolument affreux, à quoi tout le monde répond : « Ah, c'est Ioan ! » Je n'arrive plus à provoquer ! 😊 C'est tellement fort, ce qui se passe en Loge, que ceux qui ne sont pas Maçons ne le comprennent pas. Oui, je crois que nous avons quelque chose d'unique à apporter au monde.

B.P. : On peut donc enchaîner avec cette question : qu'est-ce que c'est pour toi, être Franc-Maçon au 21e siècle ?

Ioan : Pour moi, c'est être ce que Hannah Arendt[8] appelait « un agent », c'est-à-dire une personne active. Un Franc-Maçon est quelqu'un qui n'est pas juste « la victime de… », « le produit de… », mais qui essaie de son mieux d'avoir une pensée et une attitude plus hautes que la moyenne, et de faire changer quelque chose vers le mieux. Par mon expérience personnelle,

[8] Hannah Arendt, 1906-1975, philosophe allemande, naturalisée américaine.

je ne crois pas aux changements à travers des grands mouvements ou des grands partis. Par contre, je crois à la possibilité de chacun d'agir dans son environnement immédiat, dans une

communauté et parmi des communautés. Et ceci compte. C'est comme cette belle histoire : un homme se promène au bord de l'océan, prend des étoiles de mer échouées et les jette dans la mer. Un autre homme s'approche de lui et demande : « Mais que faites-vous là ? Il doit y avoir des milliers d'étoiles de mer sur cette plage. Vous ne pourrez pas toutes les sauver. Il y en a tout simplement trop. Et vous ne vous rendez pas compte que le même phénomène se produit probablement à l'instant même sur des centaines de plages tout le long de la côte ? Vous ne voyez pas que vous ne pouvez rien y changer, que ce geste ne compte pas ? » L'homme sourit, se penche et ramasse une autre étoile de mer. En la jetant à l'eau, il répond : « Ça change tout pour celle-ci ![9] »

Mais il ne faut pas s'arrêter à ça ; je crois que nous avons été beaucoup trop timides dans la société, en nous retirant du monde. Je ne dis pas que nous devons nous transformer en un club politique ; ce serait vraiment très mauvais. En revanche, nous devrions nous exprimer davantage, peut-être sous forme d'ONG.

B.P. : Penses-tu que notre manière de faire intéresse assez les jeunes ?
Ioan : Il y a deux choses : l'intérêt n'est pas seulement ce que le public demande, comme dans un spectacle de divertissement ; c'est aussi ce qu'on a vocation de faire. Je crois que par sa nature, la Franc-Maçonnerie est un générateur de démocratie. C'est pour ça que nous sommes en Suisse – mais aussi ailleurs – les piliers naturels du pays. Peut-être que beaucoup de gens ne le savent pas et c'est dommage. Je crois que notre manière d'être est précieuse et légitime ; elle peut ajouter de la valeur à la démocratie. Par exemple, si les gens apprenaient comment vivre en harmonie dans la diversité et le respect mutuel comme nous le faisons, notre pays fleurirait encore plus. Et pas que ce pays.

B.P. : Certains aspects extérieurs que l'on pourrait qualifier de démodés pourraient éventuellement retenir certains jeunes de nous rejoindre. Qu'en penses-tu ?
Ioan : Je reviens au documentaire dont j'ai parlé auparavant : *Le tour du monde en 80 Loges*. Je crois que l'auteur a trouvé ce qu'il faut faire pour attirer les jeunes. On est trop refermé sur nous-mêmes dans nos Loges. Il a superbement montré qu'il faut revenir aux sources, aux fondamentaux. Les gens qui nous rejoignent ne vont jamais dire : « Je vous rejoins parce que je me sens seul. » Pourtant, c'est vrai. En tant que psychologue, je n'ai pas de doute sur cela. Parfois, ils disent : « Je voudrais apprendre de nouvelles choses ! » En général, ils vont essayer de nous dire ce qu'ils croient qu'il faut dire. En réalité, dans ce monde qui bouge tellement vite, la Franc-Maçonnerie est pour le voyageur une occasion extraordinaire de trouver des

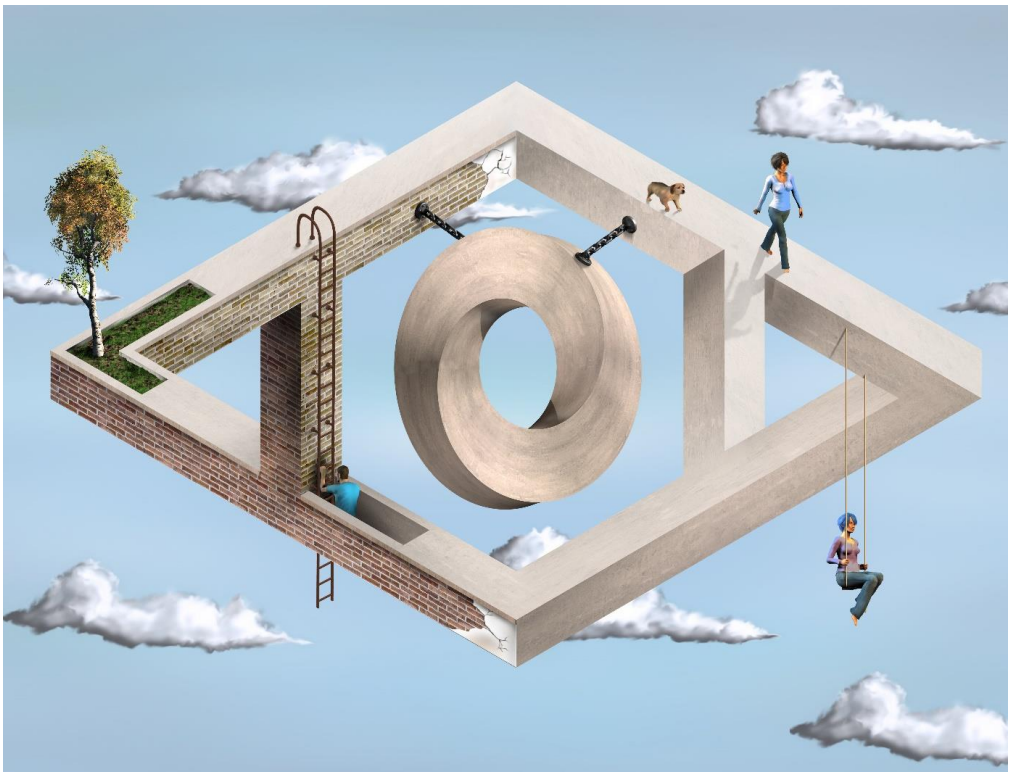
[9] L'histoire originale fait partie d'un essai écrit par Loren Eiseley que nous avons cité dans l'édito.

amis et esprits semblables partout où on va. Il faudrait vraiment faire un « culte » de ça ! On est trop refermé sur nous-mêmes dans nos Loges. Il faudrait simplement se connaître entre nous et avoir ce « culte du voyageur ». Avec ça, on va gagner les jeunes. Ça va peut-être déplaire à certains, mais il est inévitable que le meilleur du monde bouge sur la planète. Les gens actifs de toutes les races, de toutes les couleurs, de toutes les religions bougent. Ces gens-là, il ne faut pas les perdre. Enfin, peut-être je parle *pro domo,* puisque je suis venu des confins de l'Europe !

Il faut voir le mérite ou l'adéquation des personnes plutôt que les étiquettes marquées par le sceau des préjugés ; l'intérêt et la volonté d'apprendre, les valeurs partagées et certainement l'intérêt, le désir pour la vie spirituelle. Là, on va trouver un public plus grand.

Pourtant, les Maçons potentiels ne savent pas qu'ils trouveraient tous ces trésors chez nous. C'est pour ça qu'il faut faire un effort d'une communication plus transparente. Il faut laisser voir notre Ordre par l'exemple personnel, par l'écrit et par l'image de nos initiatives extérieures. On ne parle jamais de tout ce que nous faisons. On ne parle jamais du fait que nous entretenons depuis fort longtemps des cuisines scolaires et des crèches, des charités et j'en passe ; on ne rappelle pas que nous étions présents, dès le début de la Suisse moderne, dans tous les grands progrès sociaux. Peut-être faudrait-il faire des actions publiques ponctuelles et en parler.

B.P. : Tu as également un blog en anglais dont tu as parlé avant :* wisdom, sleeping[10]. *Le thème principal en est la sagesse. Il y a un article qui m'a particulièrement intéressé :* la fascination du paradoxe, ou comment apprendre par l'incompréhension. *Peux-tu développer un peu pour notre journal ?



Ioan : J'ai approfondi ce sujet par ma pratique de psychologue. Pendant mon enfance déjà, j'étais fasciné par les choses qui interpellent et qui t'obligent à penser. Et quelles sont ces choses-là ? Les choses qui te font rire, les choses qui te

[10] http://wisdom.tenner.org/

laissent perplexe. Ce ne sont pas seulement les paradoxes logiques ou les paradoxes pratiques, les situations absurdes et les ordres impossibles du genre « Ne pense pas au mal ! » ou « Pourquoi ne veux-tu pas m'aimer ? ». Les logiciens n'aiment pas ça ! Ils aiment les propositions vraies ou fausses.

Donc, qu'est-ce que j'ai découvert ? En suivant les paradoxes, j'ai vu qu'ils me forcent à penser et à les dépasser, à trouver une issue. Dans les années 80, j'ai commencé à enseigner l'art du changement à un public international dans tous les pays possibles : Japon, Hong Kong, en Amérique, dans les pays du Nord, en Allemagne, en France, en Angleterre, Afrique du Sud, etc. Tous ces pays sont très différents, mais l'être humain est le même, il fonctionne de la même manière ; c'est la culture qui diffère. J'ai donc cherché des méthodes et idées-forces pour adultes avancés ; c'étaient tous des gens ayant fait des études supérieures, des cadres supérieurs, qui avaient besoin d'apprendre à communiquer, à faire face aux changements inattendus. Ils devaient comprendre l'humain et à le manier.

Parce que je travaillais pour une grande compagnie d'informatique, la plupart étaient des ingénieurs ou des économistes, en tout cas des gens très positifs, rationalistes. Mais ils devaient travailler le côté humain.

Comment aider ces gens ? J'ai cherché un mélange de rationalité et de mind-blowing [11], quelque chose qui fait exploser les idées préconçues, la pensée dans une petite boîte. Et là, je me suis rappelé les paradoxes. J'ai commencé à proposer des affirmations et des exercices qui mettaient en discussion les certitudes. Je donne un seul exemple : il y a des vieux exercices de « créativité » d'une banalité extraordinaire, vides de toute créativité : faire l'inventaire des mille choses qu'on peut faire avec des briques. Je proposais d'abord ce vieil exercice. On peut effectivement inventer des milliers de choses fantaisistes avec des briques et tout le monde était satisfait. Je leur ai alors déclaré : « Bon, tout ça ne vaut rien ! Maintenant, il y a le vrai exercice : retournez dans vos groupes et inventez toutes les choses *impossibles* à faire avec des briques ! » Cette tâche invitait, bien entendu, à vivre un paradoxe, celui d'inventer ce qu'on ne peut pas inventer.

Les groupes travaillaient durement et sortaient difficilement deux ou trois choses « impossibles », comme par exemple être le non être... C'est fou comme les ingénieurs peuvent être philosophe ! Moi, j'étais l'avocat du diable et je ne laissais rien passer qui était « possible ».

[11] Quelque chose d'extrêmement surprenant.

J'attaquais durement les résultats, car quand on n'a pas de règles et selon les définitions que l'on choisit, tout est possible.

Je leur posais finalement la question : « Dites-moi, quand presque tout est possible et presque rien n'est impossible dans notre imagination, pourquoi avons-nous si peu d'idées ? » C'est une question Zen. Avec ceci commençait mon vrai cours de créativité. J'étais très influencé par le Zen et le taoïsme. Pour moi, le but du *koan*[12] proposé est d'amener quelqu'un qui est trop discipliné ou trop posé à se révolter contre la question qui bloque. Parce qu'on ne peut pas répondre à la question, mais on peut dépasser la question. C'est ce que j'essayais de faire et cela jouait étonnamment. Les gens aiment vivre un tel réveil. Le détail est raconté dans mon blog[13]. Mais le sujet n'est bien sûr pas épuisé.

C'est ce que j'essaie de faire et cela a superbement joué. Les gens aiment avoir quelque chose qui se passe. Le résultat est justement visible dans mon blog. Le sujet n'est bien sûr pas épuisé.

B.P. : C'est dans le paradoxe que réside la vérité…
Ioan : Oui, mais c'est quoi la vérité ? Depuis des années, la notion de « vérité » me préoccupe. Il faut séparer *ma* vérité de *ta* vérité. Il faut dire au mieux et avec sincérité ce qu'on sait. C'est la manière humaine de voir la vérité. Et là, on s'entend tout de suite ; il n'y aura aucun problème. Mais la vérité scientifique est de décrire les choses et les expliquer au plus près de ce qui est « objectivement », même pour les choses impossibles à décider. Là, j'ai peur des vérités uniques.

Ensuite, il y a des discussions extrêmement destructives sur ce que le monde est vraiment et comment il faut l'expliquer. On n'arrive à rien ; au contraire, le post-modernisme est parvenu à complètement détruire l'idée de la vérité, à tel point qu'aujourd'hui, on ose venir avec des vérités alternatives, les post-vérités[14], des choses qui sont en train de détruire notre tissu moral. C'est tragique.

C'est encore un sujet pour la Maçonnerie : après la barbarie, la violence et le fanatisme qui nous viennent du passé, d'autres monstres nous guettent de l'avenir : le post-modernisme et la religion technologique. Il faut qu'on se mette ensemble pour travailler ces sujets et non seulement exprimer notre étonnement ; ce n'est pas suffisant. Il faut agir et dire : « Non, vous les apprentis sorciers du futur, vous ne pouvez pas faire n'importe quoi ! » Nous avons lutté pour la liberté de parole, la liberté de pensée, la liberté d'expression. Est-ce que cela veut dire qu'on a aussi la liberté de faire tout ce que nous pouvons faire ? Regarde le monde d'aujourd'hui : si une chose est faisable, on va la faire. Ça me fait peur, car de cette manière, on est peut-être en train de montrer que nous ne sommes pas viables.

Qui doit avoir ces discussions difficiles, sinon les Francs-Maçons ?

---

[12] Un koan est un dialogue entre le maître et son disciple qui sort de la logique ordinaire. Il est absurde et paradoxal. Ces échanges sont pratiqués dans le bouddhisme Chan en Chine ou Zen au Japon (surtout dans l'école Rinzai).
[13] http://wisdom.tenner.org/the-fascination-of-paradox.html
[14] Voir à ce sujet cet article du Monde : https://www.lemonde.fr/idees/article/2017/01/02/les-risques-de-la-societe-post-verite_5056533_3232.html

Il faut trouver des gens qui s'intéressent à ces sujets et ensuite suggérer des formes de compréhension. Nous ne pouvons bien sûr pas penser pour les gens. Mais nous avons le devoir de nous exprimer sur l'avenir de l'Homme.

B.P. On pourrait aussi prendre comme base de discussion le dernier livre de Yuval Noah Harari : 21 leçons pour le XXIe siècle.

Ioan : Je n'ai pas encore lu son dernier livre. J'ai lu le premier qui est génial[15]. On y voit pourtant déjà qu'il a déposé les armes pour certaines choses. Dans le deuxième livre, c'est encore plus accentué[16]. Il semble accepter l'inévitabilité du progrès technologique et le quasi-remplacement de l'humain. Là, je ne suis plus d'accord. C'est un peu comme lire Nietzsche. J'adore Nietzsche ; il n'y a rien de meilleur pour éveiller le sens critique. Une cure de Nietzsche : d'accord, mais il faut avoir la tête déjà meublée ! Sinon, on ne retient que la conclusion, l'anomie[17], la violence et le mauvais chemin. On peut faire n'importe quoi avec Nietzsche et c'est mauvais. C'est la même chose avec ce néo-surhomme qu'on nous propose.

On a la possibilité, devant cet engouement pour la nouvelle technologie, de la techno-religion, de les comprendre et d'apprendre ; c'est passionnant. Mais quand Nietzsche dit : « Je déteste

[15] Sapiens : Une brève histoire de l'humanité
[16] Homo Deus, Une brève histoire de l'avenir
[17] Le concept d'anomie forgé par Durkheim est un des plus importants de la théorie sociologique. Il caractérise la situation où se trouvent les individus lorsque les règles sociales qui guident leurs conduites et leurs aspirations perdent leur pouvoir, sont incompatibles entre elles ou lorsque, minées par les changements sociaux, elles doivent céder la place à d'autres. (tiré de l'Encylopeadia Universalis, France, https://www.universalis.fr/encyclopedie/anomie/)

les Chrétiens, parce qu'ils veulent faire vivre les faibles, il faut qu'ils périssent. » Je lui dis : « Mon cher Nietzsche ! Je ne suis pas d'accord avec toi ! Je comprends ce que tu dis, mais mon choix libre, c'est d'aider les faibles. Je ne suis pas Darwinien. Être Darwinien, c'est être un animal et je ne suis pas un animal. »

Justement, la civilisation humaniste a cette belle faiblesse d'aider le plus faible.

C'est la même chose avec la technologie. On peut remplacer l'humain, mais pour quoi faire et pour qui ? Pour les algorithmes non vivants ? Ce n'est pas parce que c'est possible de le faire qu'il faut remplacer l'humanité par des machines. Nous ne sommes pas là pour servir des machines, mais les machines sont là pour que nous puissions vivre mieux et plus dignement.

Le problème qui se pose devant nous, c'est de savoir que faire et comment le faire. Je crois que la Franc-Maçonnerie devrait prendre position. Le principe est clair : nous sommes tous d'accord qu'il faut protéger la planète dans l'intérêt de l'homme dans son habitat vivant. Nous n'acceptons pas la disparition programmée de l'Humanité.

B.P. : Je pense que la Maçonnerie a son rôle à jouer, parce qu'elle est justement supranationale et toute solution dans ce domaine doit forcément dépasser le cadre de la nation.
Ioan : Supranationale dans le sens d'internationale, multinationale. Mais la réaction attendue quand on parle de quelque chose de supranational sans préciser la diversité, c'est le rejet nationaliste. Il faudrait donc viser une collaboration supranationale de type fédératif.

B.P. : Tu aurais souhaité aborder un autre sujet encore ?
Ioan : Oui, volontiers, la sagesse, par exemple, ma passion. Ce sujet me fascine autant que le paradoxe. J'ai commencé mon étude sur la sagesse, parce que je voulais écrire des fables. J'ai commencé et j'ai publié sur Internet des histoires en anglais d'un fou sage soufi qui s'appelait Nasreddin Hodja[18]. C'est un personnage comique musulman, très intéressant, parce qu'il a de l'humour, du sens critique et il utilise le paradoxe dans un but didactique. Je me suis alors dit que pour parler de la sagesse, je vais écrire pour mes petits-enfants – que je ne n'ai pas encore – et je vais faire des fables. Les fables sont de la sagesse rendue simple, compréhensible pour tout le monde.

Je n'avais aucune idée de ce que c'est la sagesse. Donc, tout ce qui se trouve sur ma page Internet, c'est ma recherche sur ce sujet. Les textes évoluent et changent tout le temps. Maintenant, je vois la sagesse comme la compréhension et la maîtrise du monde dans la perspective humaine, pour rendre la vie de l'Homme meilleur. Le premier « Pilier de la Sagesse » sont des paroles sages, c'est-à-dire la sagesse qui est gardée sous forme écrite ou orale dans les traditions. Et là, ce sont les religions qui ont fait le plus, d'où mon très grand respect pour les

[18] http://nasredin.blogspot.com/2007/10/

religions, pour toutes les religions, pour ce qu'il y a de bon dans les religions. C'est un trésor extraordinaire.

Si on connaît toute cette sagesse verbale, est-ce qu'on est sage ? Non, pas du tout. On peut connaître tout ça et être un fou absolu ou un idiot dans sa vie de tous les jours.

Mais qu'est-ce qu'il y a d'autre ? Le deuxième « Pilier de la sagesse » : Avec la connaissance, il faut aussi bien juger. Mais c'est quoi « bien juger » ? Est-ce simplement savoir et appliquer correctement la logique ? Pas du tout ! Je vois plein de logiciens qui sortent les choses les plus absurdes, les plus paradoxales et les plus anti-humaines possibles. Mais ils pensent correctement. Faut-il alors penser incorrectement ? Non, pas vraiment. Mais il faut aussi comprendre le monde à la fois riche et contradictoire des humains.

Bien juger, parce qu'il s'agit de juger l'humain, c'est juger en termes humains, en faveur de l'humain, avec un biais pour l'humain. C'est ce que j'appelle le sens commun, le bon sens. J'entends par cela la manière naturelle de penser que tous les êtres humains partagent.

Il s'agit donc d'utiliser son bon sens et de tenir compte de la réalité dans les relations avec les autres. Il ne suffit pas seulement de tenir compte des faits, mais aussi du « Qui es-tu ! », « Qui suis-je ? » Celui qui ne juge que strictement comme un ingénieur juge comme un idiot. Ce n'est pas l'intelligence logique qui donne le bon jugement, c'est le jugement humain qui tient compte de l'humain.

Est-ce que c'est suffisant de bien juger ? Pas du tout ! On a toute la connaissance et on sait comment il faut juger, mais sait-on comment il faut faire les choses ? Le troisième pilier de la sagesse c'est la conduite sage. C'est quoi la conduite sage ? C'est agir et réagir (ou s'abstenir d'air) avec compétence. Ce n'est pas un comportement behavioriste. La bonne conduite se fait dans le temps : savoir d'où on vient, ce qu'on fait et où on veut aller. Il faut se fixer et suivre des objectifs à long terme.

C'est aussi savoir comment communiquer, comment être avec d'autres gens, comment faire faire des choses aux gens, comment aider les gens à faire des choses. Tout ça, et beaucoup plus, c'est le troisième pilier.

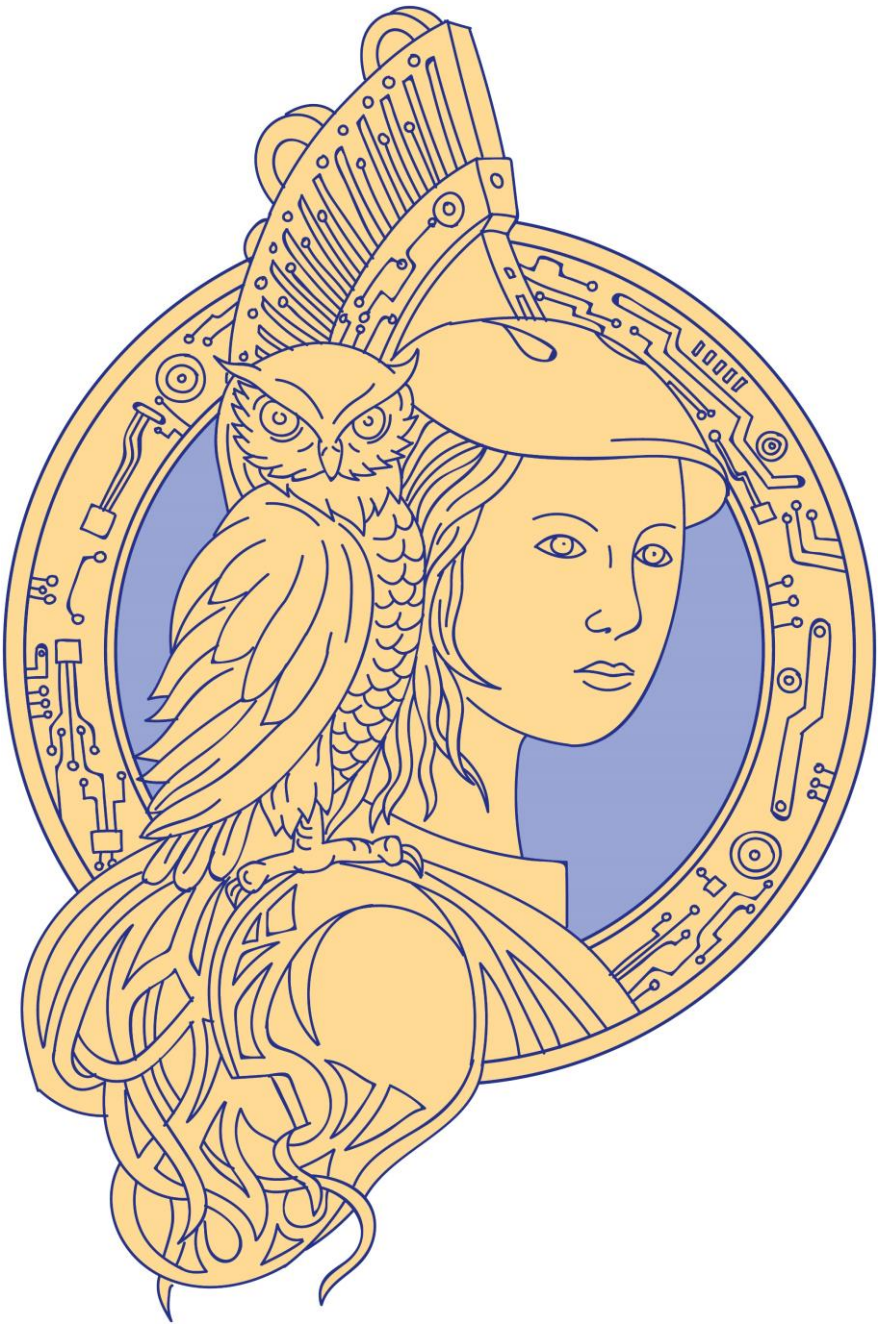
Si on a tout cela, c'est déjà pas mal, mais est-ce suffisant ? Il y a quand même quelque chose qui manque : c'est *être* sage. Mais c'est quoi *être sage* ? Je ne sais pas te le dire ! Mais je sens que c'est un état d'être. Savoir qui on est, être heureux, en paix avec soi et avec le monde, se réaliser. Être quelqu'un de bien et dont la vie est enviable.

Il y a différentes manières d'être sage. Il faut peut-être croire en quelque chose, que ce soit à travers les religions ou par une autre forme de spiritualité ; sans cela, c'est difficile d'être sage.

Pour nous Maçons, il s'agit de ne pas professer, pas simplement répéter le rituel, mais être, vivre ce rituel pour devenir meilleurs, pour vivre notre vie au lieu de la gaspiller.

Au bout, on rencontre les limites de l'humain. Voilà où j'en suis dans mes réflexions et je sais que je ne vais jamais finir cette recherche, mais c'est une bonne manière de penser sa vieillesse. Je dois dire que cela me donne beaucoup de satisfaction, beaucoup de chaleur et

chaque fois que quelqu'un veut discuter de ça, comme tu as accepté de m'écouter, ça m'enrichit.

B.P. : C'est une bonne conclusion, à moins que tu veuilles encore parler de la force et de la beauté… !

Ioan : La sagesse, la force et la beauté viennent ensemble ! Pris isolément, elles restent stériles. Est-ce qu'il y a une sagesse sans beauté ? Je ne crois pas. L'humain, c'est aussi l'esthétique. C'est pour cela qu'on est complètement perdu dans notre monde d'aujourd'hui, parce qu'il n'y a qu'une partie qui se développe et c'est devenu trop mécanique.